

En 1928, un Russe rêve de réaliser un tour du monde à vélo, mais Staline est au pouvoir...

Gleb Travine, le Centaure de l'Arctique

« CLAUDE MARTHALER

Aventure » Le projet de Gleb Travine est un tour du monde à vélo, en traversant le détroit de Behring pour rejoindre l'Alaska. Mais, l'époque (1928) connaît des heures ténébreuses et l'Union soviétique se ferme. Le Russe quitte pourtant la péninsule de Kamtchatka et réalisera un tour de son pays de 85 000 km dans le sens des aiguilles d'une montre pour ne revenir que trois ans plus tard. Yves Gauthier a écrit l'histoire du Centaure de l'Arctique, cet aventurier.

«La banquise est hospitalière pour qui sait la prendre»

Gleb Travine

Gleb Travine naît en 1902, près de Pskov, à l'ère soviétique, lorsque la bicyclette était méprisée, car trop extravagante, et trop individualiste, tout comme l'automobile. «Et puis, nous éclaircissent le narrateur, dans cette immensité, il fallait construire des voies carrossables, chose étrangère à la civilisation russe marquée par la conquête viking et non romaine, et dont les seules «routes», depuis la nuit des temps, étaient d'eau.» Ce n'est pas un hasard si, dans les contes russes, l'«audace» se dit *oudal*, littéralement «vers le lointain». (...) Être vaillant (*oudalot*), c'est défier les distances. Seul le chemin de fer semble alors répondre à cette démesure et à l'idéologie régnante: «Le rail fut prétexte à l'orchestration d'un enthousiasme social – ces chantiers où le pays envoyait sa jeunesse étaler le ballast et poser les traverses en chantant des odes aux lendemains heureux.»

Veillées autour du feu

Le naturalisme probolchévique est aussi en vogue. Son maître d'école organise des veillées autour du feu où il lit des récits de voyages. Le jeune Gleb apprend rapidement le maniement des armes de chasse, l'orientation, la faune et la flore régionales, si bien qu'à vingt ans, il devient moniteur pour «former la jeunesse». Même si la nature sera son université, il étudiera la géographie avant de devenir électricien à une époque où Lé-



Une fois prête, la bicyclette de Gleb Travine pesait plus de huitante kilos. DR

nine proclame: «Le communisme, c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification du pays.»

Gleb Travine entend parler d'Anissime Pankratov, un maître horloger russe qui réalisa un tour du monde à vélo entre 1911 et 1913. Puis, le 24 mai 1924 paraît dans *Le Tocsin* de Pskov la photo du cycliste hollandais Adolf de Groot qui affirme vouloir traverser la Russie, la Perse, puis l'Afrique avant de rejoindre Amsterdam par Gibraltar. Travine trépigne, dégotte son premier vélo et s'entraîne avec un camarade de

collège, se met à l'espéranto... Il palabre avec l'administration et gagne la péninsule de Kamtchatka en train puis en bateau. Il s'y fera livrer une bicyclette américaine aux jantes en bois de chêne (qui résisteront à une roue à un seul pignon libre permettant cependant de freiner par rétropédalage. Sa freiner rouge cerise, une fois chargée, pèsera huitante kilos. Il coud lui-même ses sacoches en cuir, emporte un Kodak et une paire de jumelles. En 1928, il réalise une première «cheva-

chée» à la Kamtchatka. Elle servira de tremplin à son aventure.

Le char du diable

Bandeau autour de la nuque, le cou engoncé dans une peau d'isatis (renard polaire), le corps enveloppé par une veste de fourrure, les pieds dans des bottes en peau de renne, il badigeonne son visage de graisse d'ours. Sa longue chevelure lui protégera les yeux. Les Tadjiks le surnommeront le chaïtan arba, le char du diable, les Sibériens, le renne de fer ou le Centaure.

Gleb Travine parvient à Mourmansk le 21 novembre

1929. Il pédalera plus de sept cents jours au-dessus du cercle polaire arctique avant d'atteindre le cap Dejnev, la pointe la plus orientale de l'Eurasie, avec pour seul instrument de navigation une carte au 1/6 000 000. Sa fascinante épopée dans l'Arctique éclipsera bientôt sa traversée partielle de l'Eurasie (Sibérie, lac Baïkal, Asie centrale, Caucase, Moscou, Léninegrad) qui apparaît comme un simple échauffement: «Le Grand Nord est magnifique. On ne se lasse pas de l'admirer. Il faut ne jamais avoir vu l'Arctique pour l'imaginer comme

une contrée triste et monotone. Nulle part ailleurs je n'ai rien vu de tel – le ciel, l'eau, les nuages, les icebergs, la neige (...) Rouler sur une toile de neige comme sur la Voie lactée.»

Ses héros sont le Norvégien Roald Amundsen, le conquérant des pôles et Ferdinand Wrangel. Le Russe de Pskov tient plus que tout à s'inscrire dans la ligne des explorateurs polaires sur ces confins encore si peu cartographiés. Au terme de soixante jours, il viendra à bout de l'impénétrable péninsule du Taïmyr, mais évitera son littoral qui aurait signé sa mort certaine.

«Ma table de vitamines»

Le froid extrême (-50°C), lui cassera deux fois une pédale et son guidon. Il roule sur l'embâcle, «le goudron blanc», mange de la viande crue et avale du blizzard. Son visage se tuméfie, se gerce, le voilà perclus de gelures. Il recourra parfois à des traversées en bateau, ce qui ne remettra jamais en cause l'esprit même de son périple. Des trappeurs l'équipèrent de chiens et d'un traîneau pour aborder le chapitre tchoukche. De crainte d'une gangrène, il s'ampute l'extrémité de ses orteils gelés au couteau, puis les imbibe de glycérine et les ensere de bandages. A l'intérieur d'un tchoum, les femmes Nénètes qui assistent à la scène s'écrient «keli! keli!» – diable mangeur d'homme. Tu te mutilés sans pleurer. Seul le diable en est capable!»

Son odyssée boréale à vélo tient à la fois d'Ulysse, de Faust et de Don Quichotte. L'Arctique, qui le révéla, fut à la fois son Graal et son grand œuvre. «Et la nourriture? Je roule dessus! (...) La nourriture est au bout du pied (...) La banquise est hospitalière pour qui sait la prendre (...) On a tort de s'imaginer l'Arctique comme un désert. C'est un désert pour qui ne s'y est pas préparé. Mais un pisteur averti, s'il a l'œil et de l'endurance, saura toujours lire des traces écrites dans la neige. Et les traces le conduiront jusqu'à la nourriture... Pour éviter le scorbut, il faut manger la viande et le poisson cru comme le font les peuples du Grand Nord. C'est là ma table de vitamines. Je n'ai jamais eu à le regretter.» >>>

» **Le Centaure de l'Arctique** de Yves Gauthier, aux éditions Actes Sud, 2001, version augmentée et rééditée par les éditions Transboréal, avril 2020



PRIVÉ DE PASSEPORT ET DE VÉLO

Au retour de son épopée, l'intrépide Travine commande un vélo avec la ferme intention de se rendre en Amérique, en Afrique et en Europe occidentale. Mais le centaure restera privé de passeport et de vélo, car il règne désormais une atmosphère d'espionnage aiguë. A tel point qu'en 1937, les sœurs de Gleb commettront l'irréparable en brûlant toutes les archives, ses lettres et ses photos. Son carnet de tampons et les personnes qui l'ont rencontré témoigneront de

sa bonne foi. L'écrivain Vivian Itin qui lui avait consacré un livre intitulé *Une terre qu'il fit sien* (1935) fut fusillé trois ans plus tard. Le héros connaîtra cependant un retour en grâce. Le journaliste Alexandre Khartanovski publiera *L'Homme au renne de fer*. On le demande comme conférencier. En 1962, il referra une partie de son trajet, en Moskvitch-407 (une voiture russe), jusqu'à la frontière polonaise. Il est décédé à Pskov à 77 ans. CM

PARCOURS

